

Commentaires sur la guerre actuelle

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **86 (1944)**

Heft 1

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Commentaires sur la guerre actuelle

SUR LE FRONT DE L'EST.

La période qui s'est écoulée depuis notre dernière chronique est dominée entièrement par l'offensive russe.

Après la chute de Shitomir et de Fastow, en novembre 1943, on pouvait facilement admettre que les forces du général Vatutin allaient continuer leur progression en direction générale de Winizza pour amorcer l'enveloppement par le nord des forces allemandes défendant le Bug.

Nous avons développé ces possibilités dans la livraison de novembre.

Cependant, devant la gravité du danger, le maréchal von Manstein rassembla quelques divisions pour déclencher une contre-offensive sur le saillant russe à l'ouest de Kiew. Elle aboutit à la reprise de Shitomir par les Allemands, le 19 novembre.

Grâce à ce succès, un sérieux danger était momentanément écarté : une rupture du front allemand dans la région de Shitomir était évitée, la manœuvre d'encerclement de la position du Bug parée et les forces allemandes tenant la boucle du Dniepr ne couraient plus le risque de voir leurs arrières coupés par des forces russes venant du nord ou de l'ouest.

La réussite de la contre-offensive von Manstein avait sinon évité un désastre dans cette partie du front, tout au moins rétabli une situation que l'on pouvait qualifier d'extrêmement grave.

Durant environ cinq à six semaines, le haut commande-

ment soviétique se contenta de résister à cette offensive, évitant surtout de se laisser accrocher dans des opérations d'encerclement. A cet effet, il lâcha le terrain qu'il fallait.

La bataille prit nettement le caractère d'une guerre d'usure où les forces soviétiques mirent tout en œuvre pour que les troupes allemandes s'épuisent dans une lutte où les efforts n'étaient plus en relation avec les gains. Nous ne pensons pas seulement aux gains de terrain, d'une importance relative par rapport à l'étendue du champ de bataille, mais à l'avantage représenté par l'amélioration de la situation des forces allemandes dans cette partie du front.

Ces événements avaient une certaine analogie avec ceux du saillant de Kursk, en juillet 1943. En effet, subitement le commandement russe reprit ses attaques momentanément enrayées lorsqu'il estima sans doute que les forces allemandes s'étaient suffisamment épuisées.

La manœuvre russe, il faut le reconnaître, avait été habile. Le général Vatutin ne s'entêta pas à conserver coûte que coûte, pour des raisons de prestige, le terrain conquis. Même Shitomir fut abandonné ; il ne chercha pas à conserver cette ville en y mettant le prix. Sous la pression allemande, il lâcha pied, sachant très bien que dans cette phase de la guerre, ce ne sont pas les kilomètres carrés qui sont importants mais les forces disponibles. Cependant, il ne recula que pas à pas, obligeant les Allemands à faire un effort considérable. Effort qui, du reste, se justifiait pleinement pour éliminer les dangers que nous avons mentionnés. Cependant pour que les résultats en vailent la peine, il fallait qu'une telle action fût profonde, d'où la ténacité des Allemands à continuer leurs attaques, même au prix de lourds sacrifices.

Le 11 décembre, les dernières attaques allemandes prenaient fin devant le premier front ukrainien et le 12 le général Vatutin déclenchait sa contre-offensive dans le secteur Kiew-Malin, forçant les Allemands à se retirer d'abord le long du Teterew.

L'ensemble des opérations peut se récapituler comme suit :

Le 29 décembre, les forces soviétiques se trouvaient encore à 15 km. à l'est de Shitomir. Elles parvenaient cependant à s'introduire entre les deux points fortifiés de Berditschew et de Bjelaja-Zerkow. Etendant leur offensive, elles purent également progresser entre Korosten et Shitomir, réoccupant cette ville le 1^{er} janvier.

En fait, il avait fallu moins de deux semaines aux Russes pour récupérer le terrain que les Allemands avaient mis six semaines à conquérir.

Depuis le 5 janvier, toute la région fortifiée de Bjelaja-Zerkow est fermement aux mains des Russes, qui firent ainsi sauter le verrou couvrant le flanc gauche des troupes allemandes dans la boucle du Dniepr.

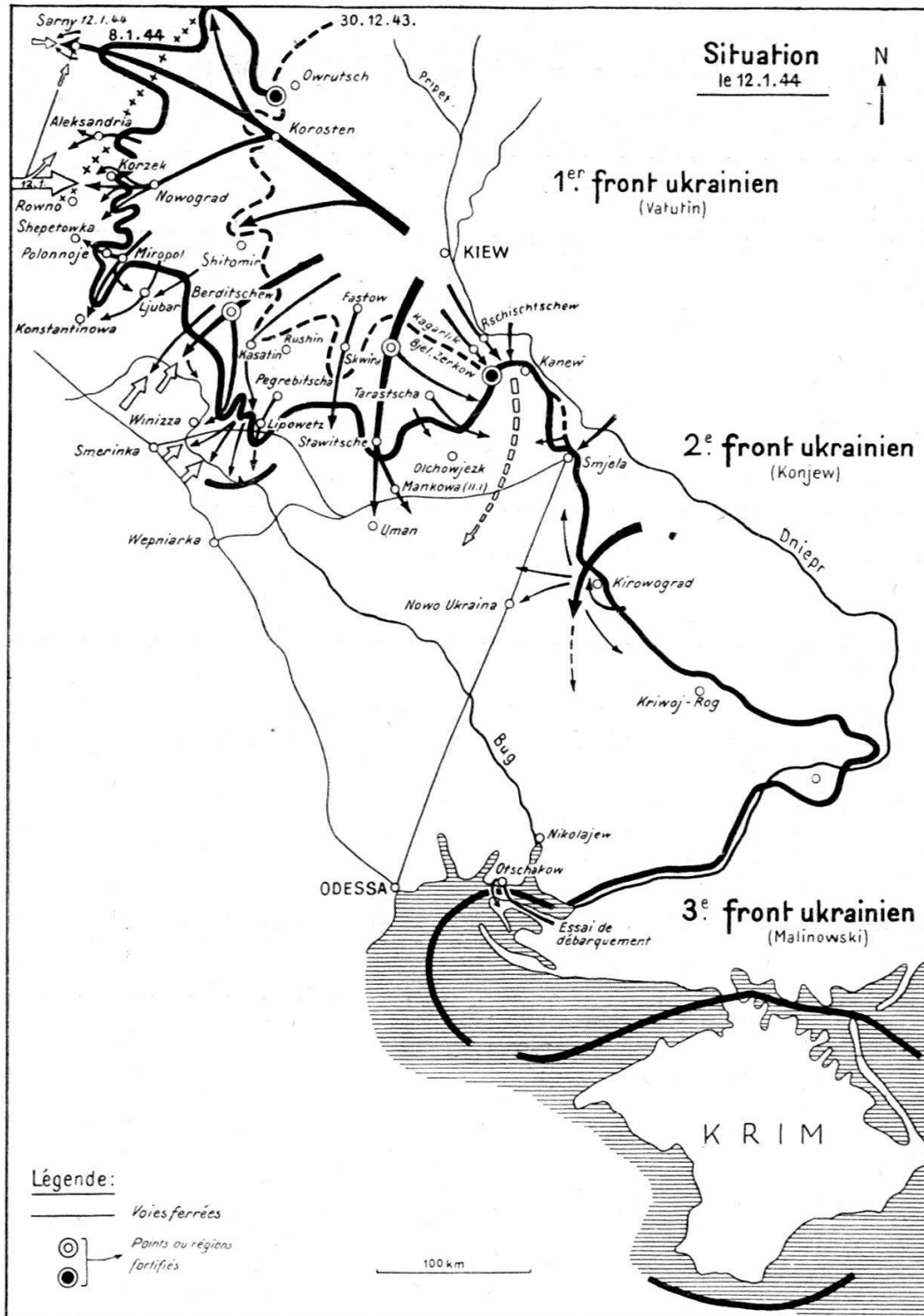
De là, la progression s'étendit en direction du sud et du sud-est. Une nouvelle offensive parallèle au cours du Dniepr eut lieu sur Olchowjetz-Smjela et Kirowograd en relation, comme nous le verrons, avec les troupes du général Konjew.

Il est intéressant de relever qu'après la chute de Berditschew, le 6 janvier, le général Vatutin déplaça successivement les points d'application de ses forces, permettant ainsi de réaliser la rupture des positions couvrant le Bug.

La manœuvre russe peut se décomposer de la manière suivante :

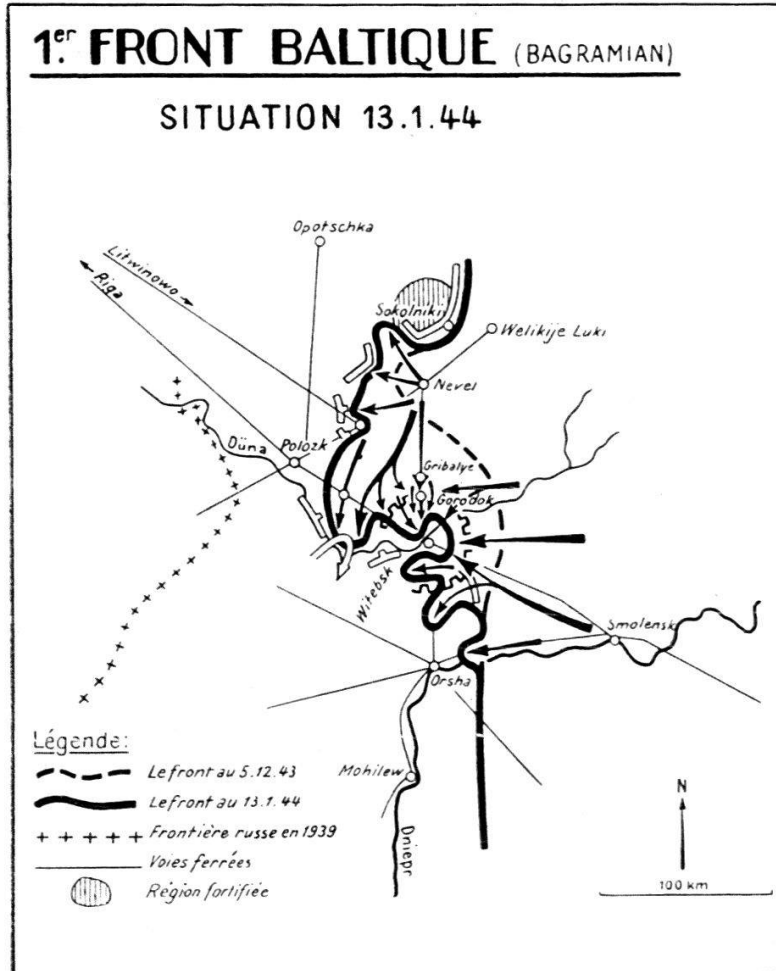
Au nord, on constate une poussée en direction générale de Sarny le long de la voie ferrée de Kowel, longeant le sud des marais du Pripet à l'intérieur desquels il semblerait que les forces soviétiques cherchent à refouler des troupes allemandes qui y seraient prises à partie par les partisans.

Plus au sud, partant de Korosten, qui fut occupé le 30 décembre, une poussée russe se fit le long de la voie ferrée en direction de Nowogradwolynssk, dont les Russes s'emparèrent le 4 janvier. De là, des mouvements se dessinant en direction générale de Rowno et d'autres vers le sud, réalisant à l'ouest une vaste manœuvre d'enveloppement de la région de Winizza,



visant non seulement à atteindre le Bug mais surtout à couper la grande voie ferrée d'Odessa-Lemberg-Varsovie. Faisant partie de cette action, Polonnoje fut occupé le 10 janvier.

Les combats au sud de Berditschew progressèrent le long



de la voie de chemin de fer de Kasatin-Winizza, mais pour le moment, il semble que les forces soviétiques débordent ce dernier centre fortifié à l'est et à l'ouest, pour gagner également la grande voie ferrée d'Odessa.

Finalement, l'offensive de Fastow en direction de Bjelaja-Zerkow se développa en direction sud-est, parallèlement au Dniepr. Tarastscha fut repris par les Russes le 6 ainsi que Stawitsche.

Cette progression permet aux forces du général Vatutin de prendre contact avec celles du général Konjew opérant dans la région de Kanew où des forces allemandes étaient tout près du fleuve.

Sur le 2^e *front ukrainien*, l'offensive fut déclenchée par le général Konjew en direction de Kirowograd, qui fut occupé le 9 janvier, et Krivoj Rog. L'effort principal est porté sur l'aile droite du général Konjew en direction de Nowo Ukraina. Cette opération vise à l'enveloppement complet des forces allemandes dans la boucle du Dniepr. Si elle réussit, une vingtaine de divisions risquent d'y être encerclées.

Dans la partie nord que les Russes désignent sous le nom de 1^{er} *front balte*, dont les troupes sont sous les ordres du général Bagramian, il semble que l'offensive n'a pas donné jusqu'à maintenant les résultats attendus, à moins qu'il ne s'agisse que d'une opération de diversion destinée à couvrir l'aile droite soviétique. Witebsk est pratiquement encerclé mais résiste toujours. Il est clair que dès le moment où ce pilier défensif du front tombera, la région de Polozk et de la Duna sera sérieusement menacée.

Les répercussions ne seraient pas alors seulement stratégiques mais également politiques car si les Allemands devaient perdre les Pays baltes, c'est tout le problème de la Finlande qui se poserait également.

* * *

Certaines informations parues dans la presse allemande laissent entrevoir de nouveaux reculs. On reparle d'un raccourcissement du front, de défense élastique. Qu'en est-il en réalité ? Pour le moment, le front tenu par les Allemands s'est sensiblement allongé de par l'ampleur de l'offensive russe ; en outre le fait de tenir encore dans la boucle du Dniepr ne représente pas une économie de forces. D'après les nouvelles de source russe, il semble que les Allemands commenceraient

à les retirer. En ont-ils encore la possibilité ? Chaque jour diminue leurs chances et ces forces risquent de subir un sort analogue à celles de Stalingrade ; cependant, il ne faut encore rien dramatiser, car au milieu de janvier, le « couloir » mesure encore près de 400 kilomètres de largeur !

Un point demeure toutefois obscur. Pour quelles raisons les Allemands s'obstinent-ils à tenir des positions précaires telles que celles de la boucle du Dniepr ? On répondra qu'il s'agit peut-être de conserver des objectifs économiques et industriels. Sans doute, l'argument est de valeur, mais on sait aussi qu'il est impossible de produire avec un rendement quelque peu élevé dans la zone d'un champ de bataille. Nous savons cependant que le gouvernement allemand doit conserver certaines régions afin d'assurer au peuple et à l'armée une base économique aussi large que possible pour pouvoir continuer la lutte dans des conditions satisfaisantes.

Le Reich veut-il maintenir la guerre loin non seulement de ses frontières mais aussi de ses alliés bulgares, roumains et hongrois ? Dans ce cas, on verrait pour la première fois dans cette guerre la stratégie allemande subordonnée à la politique car l'attitude parfois équivoque de ces pays n'est pas faite pour donner confiance en leur loyalisme envers l'Allemagne en cas de graves revers.

La situation difficile des forces allemandes dans la partie sud du front provient d'avoir voulu tenir à tout prix la ligne du Dniepr au lieu de se retirer d'un bond jusque derrière le Boug ou même le Dniestr. L'O. K. W. aurait pu ainsi se recréer une masse de manœuvre importante.

Une fois de plus, nous constatons qu'il risque d'y avoir disproportions entre les tâches incombant à la Wehrmacht et les forces dont elle dispose. Devant faire face à une coalition quasi mondiale, la menaçant de tous les côtés, l'Allemagne ne peut remplir toutes les obligations stratégiques de l'heure que par d'habiles manœuvres sur les lignes intérieures.

Prise à partie dans l'est, menacée d'invasion au nord-

ouest, à l'ouest, au sud et au sud-est, elle doit tenir un front géographique peu favorable sous peine d'abandonner de plein gré à ses ennemis de précieuses têtes de pont.

Tant qu'il a pu mener la lutte contre chacun de ses adversaires pris isolément, le Reich a remporté d'immenses succès, mais au fur et à mesure qu'il doit s'opposer de plus en plus à toutes les forces réunies des nations unies ses tâches deviennent lourdes et singulièrement complexes.

La centaine de divisions allemandes réparties sur l'ensemble du territoire européen pour parer au danger d'invasion permettrait peut-être de rétablir la situation dans l'est, mais dès l'instant où les forces de l'ouest s'affaibliraient d'une manière visible, le danger d'invasion augmenterait d'autant.

16.1.44.

